

# Agora n° 89

AVRIL 2015

Le magazine des alumni de Toulouse Business School

## DOSSIER

L'Asie, si différente...  
Et si proche.

■ Olivia Godeluck (ESC 06) >  
et 10 autres diplômés témoignent

## HOMMAGE À NICOLAS NALPAS

« Je suis triste  
pour tous ceux qui  
n'auront pas la chance  
d'être tes étudiants »

■ Emmanuel Anton (ESC 11)

Animation du **réseau** des diplômés  
(antennes, groupes métier)  
Mise à jour de **l'annuaire des alumni**  
Gestion de **CARRIÈRE**  
**Jobservices** ÉTUDIANT



Comme

**Julien Poyo**  
**(ESC 10),**

créateur de  
Arom'Terrapet\*,  
adhérez  
au réseau



*\* lire sa contribution en page 22*

**Ce n'est pas parce qu'on est diplômé que l'école est finie !**

Le réseau des diplômés, c'est vous (et votre association) qui le faites !

Cotisez sur **tbs-alumni.com**

## Agora, le magazine des Toulouse Business School Alumni

N° ISSN : 0-991-3424

Votre magazine est réalisé dans la bonne humeur et souvent autour d'un bon repas par une équipe de diplômés (ou bientôt...) bénévoles et enthousiastes, ravis tous les mois de se retrouver et de traquer les bonnes pratiques (professionnelles ou non) parmi le riche réseau des diplômés. Tous bénévoles !

Directeur de la publication : Pierre Souloumiac (ESC 88) • Comité de rédaction : Claude Souloumiac (ESC 61), Charles Maréchal (ESC 72), Anne Lafont (ESC 88), Corine Wuhrmann (ESC 93), Marina Estrampes (Bachelor 94, MBA MC 13), Robin Calot (ESC 00), Catherine Halupniczak (Métier Manager 06), Etienne Fontaine (Bachelor 12, MSC MMC 13), Elvire Prochilo (MBA MC 13), Hanae Durand Badel (ESC 17) • Rédactrice en chef déléguée : Marielle Garrigues, Autre Voie - 05 61 47 39 12 • Création et mise en page : Légendes (Anne Lafont, ESC 88) - 05 62 27 85 85 • Impression : Imprimerie Abribat (Rémi Abribat, ESC 80) - 05 61 40 32 13

TBS Alumni • 20 bis, bd Lascrosses - 31000 Toulouse • 33 (0)5 61 29 46 90 • tbs-alumni.com • alumni@tbs-education.fr • du lundi au vendredi, 9h - 12h30, 14h - 18h



Une idée d'article à suggérer pour un prochain Agora ?  
05 61 29 46 90 ou alumni@tbs-education.fr



**Pierre Hurstel (ESC 80)**

Président de TBS Alumni et de la Fondation de TBS

## Le *go east* aura longtemps encore le vent en poupe, avec pour bagage obligatoire, l'humilité.

Il n'y a pas une Asie mais plusieurs, aux réalités bien différentes. Dans cet Agora, vous allez surfer du Japon à l'Inde, en passant par le Laos, le Vietnam, le Cambodge... La compétition internationale des talents est une réalité dans les métiers de l'ingénierie ; elle le devient pour les métiers du management. Chine, Inde, Corée, Japon... investissent massivement dans l'éducation. Raison de plus pour intensifier la visibilité et l'activité de notre réseau d'alumni.

L'Asie, qui accueille déjà 60 % de la population mondiale, présente maintes opportunités même si le modèle chinois évolue : la croissance y reposera moins sur les exportations que sur la demande intérieure.

**Nous ne sommes pas en dehors de la stratégie d'expansion de l'Asie comme en témoigne l'entrée d'investisseurs chinois dans plusieurs entreprises françaises.**

L'actualité récente nous apprend aussi que l'Asie s'intéresse à l'étranger. La Chine, jusqu'alors tournée vers les Etats-Unis, garde un œil sur l'Allemagne et, depuis la crise de 2008, sur les pays en rééquilibrage comme la Grèce, l'Italie ou le Portugal. Nous ne sommes pas, en France, en dehors de sa stratégie d'expansion comme en témoigne l'entrée d'investisseurs chinois dans PSA, l'aéroport de Toulouse ou encore le rachat de l'hôtel Marriott Champs Elysées.

Mais l'essor in situ reste clef aujourd'hui et l'attractivité pour nos diplômés entière du fait de la complexité du droit, la barrière des langues, sans oublier l'ethnocentrisme. Encourageons donc nos diplômés à s'installer en Asie et, bien sûr, à y voyager. Le *go east* aura longtemps encore le vent en poupe avec, pour bagage obligatoire, l'humilité. Tous ici nous le racontons : il faut découvrir les usages locaux sans prétention.

« Quand vous découvrez des personnalités issues de cultures qui vous sont étrangères », résume Clair Michalon, grand spécialiste des différences culturelles, « ne vous demandez pas pourquoi elles ne font pas comme vous mais demandez-leur pourquoi elles font ce qu'elles font. »

Rendez-vous lundi 8 juin, 18h30, Hôtel Saint-Jean, rue de la Dalbade

L'assemblée générale de TBS Alumni se tient cette année à l'Hôtel Saint-Jean de Jérusalem, rue de la Dalbade. Une adresse qui éveillera des souvenirs chez tous ceux qui ont fréquenté l'école avant 1987. Ne ratez pas cette occasion de redécouvrir le lieu, ouvert, l'espace d'un soir, grâce au partenariat noué avec la DRAC, actuel occupant des lieux. Les convocations sont prêtes à partir. Vérifiez vos coordonnées annuaire afin de vous en assurer la bonne réception. Le nombre de places est limité, inscrivez-vous vite !



© Olivier Nuc, DRAC Midi-Pyrénées.

## Sommaire

Vie de l'association	4
Dossier	7
Feedback	18
Dernier hommage	19
Vie de l'école	20
Carnets	22
Vu par le réseau	23

## Plans séquence et signes de ralliement



Lorsqu'Anthony Octil et Andrea Desantis (TBS 16) sont venus nous présenter le projet TBS Alumni Abroad (lire ci-dessous), je venais tout juste de travailler au lancement

de [www.wimha.com/tbsalumni](http://www.wimha.com/tbsalumni) (lire aussi ci-dessous) avec les membres du bureau de votre association et avec Aurélien Fournier (MS M2C 05), bénévole chargé de communication de TBS Alumni.

Comment ne pas saisir l'occasion de faire voyager le totem TBS Wimha grâce à eux ? Ce projet intelligent, qui va à la rencontre des alumni et de nos bénévoles, mettant sur le devant de la scène la tribu TBS Alumni, nous a immédiatement séduits. Nous comptons sur vous, Anthony et Andrea, pour dire à nos bénévoles et à nos diplômés combien ils nous sont précieux !

Cathy Halupniczak,  
déléguée générale de TBS Alumni

### Alumni et expat' ?

#### Souriez, vous êtes filmés par Anthony et Andrea



Nous sommes deux étudiants TBS en césure, passionnés par le montage vidéo et le monde du numérique, membres de l'association Hotsoft (l'association audiovisuelle de TBS). Nous souhaitons participer à la construction du réseau des TBS Alumni. Notre projet consiste à réaliser des reportages vidéo d'alumni et d'étudiants expatriés, en poste, stage ou volontariat international en entreprise (VIE). Notre but ? Illustrer la vigueur du réseau de diplômés et

démontrer les bénéfices d'une expérience à l'étranger.

Pour cela, nous sommes en train de rallier Berlin à Auckland suivant ces étapes et ce calendrier :

- Berlin (18 - 24 mars)
- Bruxelles (24 - 31 mars)
- Londres (31 mars - 7 avril)
- Delhi (7- 13 avril)
- Bangkok (13 - 20 avril)
- Saigon (20 - 27 avril)
- Kuala Lumpur (27 avril - 4 mai)
- Singapour (4 - 11 mai)
- Hong Kong (11 - 18 mai)
- Shanghai (18 - 25 mai)
- Pékin (25 mai - 1 juin)
- Sydney (1 - 8 juin)
- Auckland (8 - 15 juin).

Durant ces quatre mois durant, vous pouvez nous suivre sur [www.wimha.com/tbsalumni](http://www.wimha.com/tbsalumni), grâce à l'application totem réalisée par Martin Rallier du Baty (MS AUDIT 12).

En plus de son soutien financier, TBS Alumni nous facilite la mise en relation avec les alumni et certains animateurs s'approprient à nous héberger pendant notre périple !

Anthony Octil et Andrea Desantis (TBS 16)

### T'as le totem de la tribu TBS Alumni ?



#### Saviez-vous que vous faites partie d'une grande tribu ?

Une tribu répartie dans le monde entier.  
Une tribu composée de mille visages et autant de métiers différents.  
Une tribu de tous les âges.  
Une tribu qui vit, qui agit, qui se rencontre.  
Une tribu qui évolue et s'enrichit chaque année.  
Une tribu qui porte des projets quotidiens.  
Cette tribu, vous la connaissez bien : ce sont les alumni de TBS.

Bien que nous recevions des mails réguliers, les occupations quotidiennes nous empêchent souvent de nous tenir au courant de toutes les actions portées par l'association.

#### Alors comment faire ?

Pour vous permettre de « keep in touch » avec l'ensemble des alumni, nous avons imaginé une solution simple : un livre d'or accessible depuis le monde entier sur le web. Pour écrire sur le livre d'or, rien de plus simple. Partez à la quête du totem ! Petit indice : chaque responsable d'antenne en a un.  
Pour écrire sur le livre d'or, flashez le QR code au verso du totem avec l'application Wimha, postez une photo et laissez un message ! Vous enrichirez ainsi le livre d'or de l'association TBS Alumni.

Le résultat est là :

[www.wimha.com/tbsalumni](http://www.wimha.com/tbsalumni)

Martin Rallier du Baty (MS AUDIT 12)

### Etienne, votre community manager



Après s'être investi en qualité de bénévole au sein de l'association, Etienne Fontaine (MS M2C 13) a rejoint TBS Alumni début février en qualité de Community Manager, chargé de communication.

Diplômé du Programme Bachelor puis du Mastère Spécialisé Marketing, Management et Communication, Etienne est en charge d'assurer la communication de l'association aussi bien sur les réseaux sociaux (il a le totem Wimha !) que sur le site [www.tbs-alumni.com](http://www.tbs-alumni.com). Donc si vous avez une information à diffuser, c'est votre homme !

[etienne.fontaine@tbs-alumni.fr](mailto:etienne.fontaine@tbs-alumni.fr)

Notre association s'internationalise !  
Alors, comme les plus grandes,  
on dit « chapters » pour « antennes ».

## Au fil des *chapters* TBS Alumni



### à Paris

C'est au Bouclier de Bacchus que, le 13 janvier, Pierre Hurstel, président de TBS Alumni, et le *chapter* parisien ont souhaité la bonne année 2015 à une trentaine de diplômés et d'étudiants. Tous ont savouré les bonnes bouteilles et planches de Philippe Jeannerat (MS AGRO 02) et profité de la nouvelle équipe parisienne. Idées et bénévoles sont toujours les bienvenus : [paris-bureau@tbs-alumni.net](mailto:paris-bureau@tbs-alumni.net)

Thomas Segretain (TBS 13)

**Notre prochain rendez-vous à Paris : 10 mars, toujours au Bouclier de Bacchus !**



### à Londres

Le *chapter* de Londres a eu le plaisir d'accueillir, le 5 février dernier, François Bonvalet, directeur du groupe TBS, Pierre Hurstel, président de TBS Alumni, ainsi que Rory Underwood, ancien pilote de la Royal Air Force, rugbyman en équipe d'Angleterre et fondateur de Wingman, société de consulting (également sur la photo : Marc Mozzi, analyste financier, BNP Paribas, MS 95). Ils ont partagé leurs visions de l'école, de la fondation et du réseau des diplômés devant un parterre d'une centaine d'alumni. La rencontre a réuni des promos de 1980 à 2014. Le réflexe « réseau TBS Alumni » prend de l'ampleur !

Emmanuel Anton (ESC 11)

**Notre prochaine rencontre à Londres : 16 au 18 avril 2015**

Les étudiants de l'association TBS Finance renouvellent l'expérience de l'an passé et viennent à la rencontre des alumni de Londres. Nous comptons sur votre mobilisation pour répondre à un maximum de leurs questions.

### à Lyon

Pour bien commencer l'année 2015 et marquer l'arrivée d'une nouvelle équipe d'animation (jetez un œil à leur vidéo « TBS Alumni Lyon » sur youtube !), celle-ci a organisé le 20 janvier une conférence bouillonnante sur le management de demain. Une centaine de personnes ont répondu présent. Après des témoignages variés et de nombreuses questions, le cocktail dînatoire a permis des échanges moins formels mais tout aussi riches. Coup fondateur réussi donc pour cette équipe d'une quinzaine d'alumni, qui a déjà un programme ambitieux et original ainsi qu'un groupe Facebook pour mobiliser les 900 alumni de la région !

Antoine Miche (ESC 07)



### à Montréal

Le 11 février dernier, une quinzaine de TBS Alumni se sont réunis à Montréal autour d'un verre pour échanger sur leurs expériences québécoises de vie et de travail. Des diplômés présents au Québec depuis de nombreuses années jusqu'aux plus récents immigrants, tous ont bravé la neige et la température extrême pour se retrouver et se rappeler les bons moments de l'école.

Clémence Crépeau (TBS 14)



### à Barcelone

Les alumni de Barcelone se sont réunis mi-décembre pour le traditionnel repas de Noël : tapas et bonne humeur étaient au menu ! A noter la présence d'Olivier Benielli, directeur de TBS Barcelona.

François Bonvalet, directeur du groupe TBS, est également venu rencontrer les animateurs du *chapter* de Barcelone, Carolina et Emmanuel, pour trouver des moyens de fédérer les alumni et d'améliorer encore la relation étudiants/alumni/école.

**Notre prochaine rencontre à Barcelone : début mars... pour la Calçotada !**



### à San Francisco

Quatorze diplômés étaient réunis le 26 février pour notre premier apéro TBS Alumni San Francisco. Une sacrée progression ! Un grand merci à Claire Ducrocq Weinkauf (ESC 02) pour sa générosité lors de la tombola surprise. Rejoignez le *chapter* san-franciscain en pleine expansion !

Alexandra Gélis Gabalda (ESC 99)

**Notre prochaine rencontre à San Francisco : 16 au 18 avril 2015**

Une nouvelle rencontre va être rapidement programmée, très certainement au mois de mai.



### à Santiago

Paul Boisseau (ESC 12), en partance pour l'Uruguay (¡ hola ! avis aux alumni uruguayens qui liraient ces lignes...), passe les rênes du *chapter* TBS Alumni Chili (et le sweatshirt qui va avec !) à Eduardo Cuevas Rosselot (MS ENTREPUNARIAT 07), ultra motivé pour faire du Chili un point d'ancrage fort de TBS.  
¡ Bienvenido Eduardo !

## Les groupes tbs alumni

### TBS Alumni au féminin



L'idée a germé en mai 2013, à mon retour des Etats-Unis, lors de mon premier événement TBS Alumni. Si j'avais grand plaisir à retrouver mes anciens compagnons de route, ce qui me frappa le plus fut la spécificité des échanges entre femmes... D'où l'idée d'un réseau au féminin.

Nous sommes aujourd'hui cinq à l'animer : Caroline Ehrwein-Ellwood (ESC 94), Cécile Chambaudrie (ESC 90), Marie-Pierre Vincens (ESC 92) Hélène Deville (ESC 04) et Ambre Crocis (TBS 14).

Soyons claires : il ne s'agit pas d'un bastion féministe. Nous aimerions contribuer au débat sur l'opportunité et la faisabilité pour les entreprises de se saisir d'un nouveau modèle.

En partant des problématiques traditionnellement associées aux femmes (plafond de verre, équilibre de vie, mobilité, carrière en plusieurs étapes), nous pouvons impacter positivement le mode de fonctionnement de l'entreprise, pour le bénéfice de tous.

Nous avons créé un groupe sur la plateforme web TBS Alumni, sur LinkedIn ainsi qu'un blog ([tbsalumniaufeminin.wordpress.com](http://tbsalumniaufeminin.wordpress.com)). Notre ambition est d'organiser des rencontres en soirée ainsi que des réunions virtuelles afin que toutes puissent participer, quelle que soit leur localisation. J'allais oublier de parler de notre nouveau programme de mentoring. Nous recherchons des mentors et des mentorées. Contactez-nous !

Caroline Ehrwein-Ellwood (ECS 94)

### TBS Alumni RH Paris

TBS Alumni RH veut créer à Paris une synergie d'experts en ressources humaines (DRH, RRH, consultant RH...). Le réseau parisien, très dense, promet de beaux partages d'expérience entre diplômés et étudiants par la diversité de ses profils et domaines.

Des conférences, des ateliers collectifs et des actions d'accompagnement individuel sont prévus. Intéressé ? Faites-vous connaître auprès de Mita Rakotonirina (MS RH 10), [mitana@hotmail.com](mailto:mitana@hotmail.com).



## Les coulisses

### Qui réalise Agora, votre magazine de diplômés ?

*Au sein du comité de rédaction d'Agora, nous réalisons que beaucoup de diplômés ignorent le fonctionnement et les actions menées par votre association. Vous ne savez pas toujours, par exemple, qu'elle est distincte de l'école, même si toutes deux entretiennent des relations nourries. Nous avons donc décidé, au fil des numéros, de braquer notre projecteur sur l'une des actions de TBS Alumni. Une manière de saluer l'implication des bénévoles sans lesquels l'association ne pourrait exister.*



Le comité de rédaction réunit une douzaine de bénévoles (lire sa composition dans l'ours, en page 2). Tous les diplômés, les générations et les statuts sont représentés dans notre comité : retraités, salariés, entrepreneurs et étudiants. C'est notre force... de production ! Car nous sommes là pour solliciter vos témoignages et rédiger des articles.

Pierre Souloumiac (ESC 88) est le directeur de la publication. Il assure les relations avec le conseil d'administration de TBS Alumni ainsi qu'avec le service communication de l'école. Bien souvent, c'est lui qui suggère le thème de notre dossier. Le dossier, c'est le cœur du magazine.

Que ferions-nous sans Cathy Halupniczak (Métier Manager 06), déléguée générale de TBS Alumni, toujours là pour nous indiquer des diplômés à mettre en lumière ? Sa mémoire nous est précieuse !

Marielle Garrigues, notre rédactrice en chef (Autre Voie), nous recadre dans la bonne humeur, rappelant les consignes et les échéances ! Elle fait rentrer notre bouillonnement d'idées dans les 24 pages du magazine. C'est chez Légendes, l'agence de communication d'Anne Lafont (ESC 88), que le journal est maqueté, avant de partir vers l'imprimerie de Rémi Aribat (ESC 80).

Cette joyeuse équipe tient son comité de rédaction une fois par mois, partageant un déjeuner parfois gastronomique (il faut dire qu'un dossier sur les saveurs aide à la bonne composition du menu !).

Journalistes refoulés ? Ou plus simplement curieux de savoir ce que sont devenus vos camarades ? Vous êtes les bienvenus dans notre petite équipe qui ne demande qu'à s'enrichir.

Manifestez-vous : [alumni@tbs-education.fr](mailto:alumni@tbs-education.fr) !

Corine Wuhrmann (ESC 93)



# L'Asie, si différente... Et si proche.

**B**ien des années ont passé depuis les premières expéditions de Marco Polo, et dans son sillage, les compagnies des Indes, comptoirs européens, route de la soie, fumeries d'opium, Tonkin, Indochine française\* révèlent l'ancienneté de nos échanges avec l'Orient... Depuis, la seconde guerre mondiale, Mao, Gandhi, la guerre du Viêt Nam et le génocide cambodgien ont changé la donne. Puis la démographie, l'essor du Japon, des « 4 dragons asiatiques », de la Chine enfin ont fait basculer le tropisme de la planète vers l'Empire du Milieu. Nos alumni ne s'y sont pas trompés. C'est par dizaines que nous les avons recensés en Extrême-Orient, témoignant de nos relations riches et complexes avec l'Asie.

\* Et même « cette petite taule du côté de Biên Hoa » tenue par Lulu la Nantaise, si chère aux Tontons Flingueurs

## Faites la connaissance de 60 % de la population mondiale

**Claude Yoshizawa**

Directeur exécutif du Centre culturel franco-japonais de Toulouse - Fondateur du Club Midi-Pyrénées Japon 2019

*Claude Yoshizawa intervient à TBS sur le Japon, à l'occasion de séances d'information et de formation sur la culture, la langue et surtout la mentalité du monde des affaires japonais. Biculturel franco-japonais, il se considère et agit depuis un peu plus de trente ans comme un trait d'union entre le Japon et la France pour permettre une meilleure connaissance et compréhension réciproques.*

C'est en 1973 qu'Alain Peyrefitte publiait *Quand la Chine s'éveilla, le monde tremblera*, quatre ans après le livre de Robert Guillain, *Japon, troisième grand*. Quarante ans se sont écoulés, l'Asie compte aujourd'hui environ 4,4 milliards d'habitants, soit 60 % de la population mondiale.



Deux mastodontes, la Chine et l'Inde, fascinent et inquiètent, que cela soit en matière économique, financière, industrielle ou même dans les domaines moins connus comme par exemple le cinéma. Si l'on considère les pays producteurs de films, le classement mondial du nombre moyen de films produits par an entre 1988 et 1999 s'établit comme suit : l'Inde, la Chine et Hong Kong, les Philippines, les États-Unis, le Japon, la Thaïlande et, en septième position, la France. Révélateur et intéressant.

Révélateur du poids qu'a pris et que continue de prendre l'Asie considérée dans sa globalité. Un poids qui constitue sans doute l'une de ses forces majeures mais qui entraîne également bien des difficultés en matière de développement : comment faire pour que l'ensemble progresse sans que ne se creusent dangereusement les inégalités, aussi bien en son sein qu'au niveau de l'équilibre mondial ?

Et intéressant dans le rappel que si actuellement on parle surtout de la Chine et de l'Inde quand on évoque l'Asie, ce qui fait peut-être la plus grande force à venir de ce continent, c'est la très grande diversité des pays qui le composent.

### Le plus occidental de tous les pays d'Asie, le Japon !

Parmi tous ces pays, vous me pardonnez de parler ici surtout du Japon, le seul que je connaisse vraiment. Mais en parler en termes comparatifs revient à parler aussi des autres pays d'Asie. Ainsi, le Japon est-il avec l'Inde la seule vraie démocratie de ce continent. C'est un pays qui a adopté depuis longtemps le suffrage universel, qui a une majorité et une opposition, des syndicats, un pays dans lequel peuvent s'exprimer les manifestants, même s'il est vrai qu'ils ne le font pas souvent aussi bruyamment que chez nous. Les droits de l'Homme y sont respectés. Son mode de fonctionnement, qu'il soit politique, économique ou autre, en fait sûrement le plus occidental de tous les pays d'Asie. En ce sens, le plus proche de nous.

Le plus proche, mais aussi tellement différent me direz-vous. Certes ! Mais n'est-ce pas en cela que le Japon en particulier et l'Asie en général nous attirent tant ? Et n'est-ce pas là le principal intérêt des relations entre notre pays et ce continent, qui présente cette étonnante particularité d'être de mieux en mieux connu et dans le même temps de plus en plus surprenant ?

### Un incontournable : se rendre sur place

Je ne saurais que trop vous recommander de découvrir dans ce nouveau numéro d'Agora les témoignages des alumni implantés dans plusieurs de ces pays asiatiques, et je ne saurais que trop vous conseiller de ne jamais rater une occasion de vous y rendre vous-même si l'occasion se présente, ne serait-ce qu'en simple touriste : comment en effet envisager de travailler dans ou avec un pays sur la seule base d'informations statistiques sans en connaître son histoire, sa culture, sa mentalité ? Or tout cela, ce n'est que sur place que vous l'apprendrez... !

## Il faut venir l'esprit ouvert, avec la volonté d'apprendre de ce pays

**Olivia Godeluck (ESC 06)**

Co-dirigeante de Karavel Consulting et de Sofies Inde, Bangalore

*Venue en Inde pour un stage de fin d'études (filière Management du développement durable et Corporate Finance) en microfinance, Olivia Godeluck est tombée amoureuse du pays et de la culture indienne. Elle crée Karavel Consulting et collabore avec des entreprises françaises, déjà implantées ou désireuses de s'y installer. En partenariat avec un cabinet suisse de conseil en développement durable, elle vient aussi de créer Sofies Inde et intervient sur la mise en place d'une filière de recyclage des déchets électroniques.*



### Est-ce que le choc des cultures occidentale et indienne constitue à tes yeux une opportunité ?

On peut parler de choc de culture dans la mesure où il est inenvisageable de travailler en Inde comme en Occident ! Nos conceptions de la vie, linéaire en Occident, cyclique en Inde, engendrent des visions différentes du temps, de la famille, de la relation aux autres... Synonyme de diversité et de multiplicité, ce pays requiert un vrai apprentissage. Dans le domaine environnemental par exemple, la sensibilité des Indiens est plus développée que la nôtre, construite sur une conception non-anthropocentrique du monde.

Si de plus en plus d'Indiens vivent comme des occidentaux, des classes entières de population demeurent dans l'extrême pauvreté. Le système des castes reste très présent et les inégalités, importantes. La discrimination positive est au cœur des débats actuels.

### Quels clichés devons-nous désamorcer pour mieux apprécier la découverte de l'Inde ?

Il faut venir l'esprit ouvert, avec la volonté d'apprendre de l'Inde. Ne pas se fixer sur la saleté, la misère mais lever les yeux vers le ciel, la nature, regarder les gens droit dans les yeux et leur sourire. Il faut se concentrer sur ce qui nous rapproche : les Indiens sont plus proches des occidentaux que les Chinois. N'oublions pas que la langue officielle est l'anglais ! L'Inde est aussi la plus grande démocratie du monde : on est Indien avant d'être hindou, bouddhiste... Les Indiens sont très patriotes.

### Quelles opportunités économiques sont à saisir par la France selon toi ?

L'Inde représente un formidable gisement de croissance économique. La France est en passe de signer un contrat industriel très important après deux ans de négociation. Ici, le processus de négociation s'appuie sur des considérations clairement différentes : l'humeur du moment, le départ d'un négociateur clé, une proposition commerciale plus avantageuse... Avec 1,2 milliard d'habitants, les gouvernants de ce pays sont conscients de la valeur de leur marché intérieur.

### Quels seraient tes conseils pour exploiter nos points de convergence ?

Il est important d'observer, de s'immerger pour s'approprier la dimension culturelle de l'Inde. Cela demande un effort pour se rapprocher l'un de l'autre, tendre la main. L'autre point important ici est d'impliquer les communautés. En affaires, la compréhension des particularités (le non verbal, la posture, le comportement) propres aux castes et aux communautés est un préalable incontournable.

### Quelles sont les clés du succès pour une implantation réussie en Inde ? Quelle leçon économique as-tu apprise sur place ?

Tout d'abord, il vaut mieux venir en Inde d'un point de vue personnel, pas uniquement pour le business. Faites l'expérience d'un voyage touristique pour commencer.

Dans l'optique d'un développement international, je préconise d'avoir :

- l'expérience du grand export (US, Asie, Australie),
- de l'argent, du temps et de la persévérance – le moyen/long terme prime ici –,
- des ressources allouées à l'analyse du marché (pays énorme, complexe)
- une grande ouverture d'esprit et la volonté de comprendre la culture des Indiens (par exemple, leur rapport à la propriété intellectuelle : l'Inde est le pays du générique).

Décathlon a réussi son implantation en Inde (cinq magasins à Bangalore) grâce à une bonne analyse interculturelle du marché et une forte intégration des communautés.

Interview réalisée par Elvire Prochilo (MBA MC 13, membre du comité de rédaction Agora)

## De Paris au Laos, voyage au bout d'une intuition !

**Jean-Paul Duvergé (IEDN 95)**

Fondateur de l'agence de voyage Asia Safari Laos et de l'hôtel Muang La Resort, Vientiane, Laos



L'interview se fait par Skype, Jean-Paul est au siège d'Asia Safari, l'agence de voyage qu'il a créée dans la capitale du Laos à Vientiane. J'ai découvert un être épanoui, qui m'a montré dans la plus grande simplicité à quel point tout est possible pour celui qui a foi en ses rêves!

### Jean-Paul, quelles sont tes activités au Laos aujourd'hui ?

Je suis d'abord agent de voyage ; Asia Safari Laos, créé en 2002 est une agence de voyage locale qui permet de réaliser des séjours sur mesure et authentiques. Nous avons diversifié nos activités en 2007 avec un lodge de 10 chambres, le Muang La Resort ; et je suis assez chargé en ce début 2015 car nous venons de lancer un deuxième restaurant ainsi qu'un nouveau service de voitures anciennes pour répondre à la demande de nos clients.

### Pourquoi le Laos, quelles sont les clés de succès pour toi dans ce pays?

Un pays quasiment vierge de tourisme, peu de concurrence, une population d'une générosité exemplaire, il ne m'en fallait pas plus pour lancer mon idée initiale.

D'autre part, même si le Laos est un pays communiste, cela m'a été facile de créer des entreprises. En effet, dans les autres pays de la région indochinoise, un étranger doit obligatoirement passer par un local pour créer son entreprise, ce n'est pas le cas au Laos.

Enfin, la seule fois où un dossier a été bloqué sur le plan administratif, j'ai pu contacter assez facilement un décideur haut placé qui a très rapidement débloqué la situation.

### La culture de ce pays a-t-elle constitué pour toi une contrainte ou une opportunité ?

La question de la culture ne s'est pas vraiment posée pour moi. Bien sûr en tant que chef d'entreprise, je gère aussi des problèmes, mais j'ai l'impression que c'est plus facile qu'en France car nous avons peu de concurrence et la dynamique est vive.

### Comment as-tu démarré au Laos?

Lors de mon premier voyage au Laos, plus qu'ailleurs en Asie, j'ai eu un contact très fort avec les gens ; j'étais poussé par l'intuition absolue que je pouvais créer une activité viable autour du tourisme. J'ai eu des débuts très rustiques : j'avais créé des campements de toiles au nord du Laos qui ont séduit les agences locales et une clientèle en quête d'authenticité !

J'ai tissé mon réseau auprès des villages puis des autorités locales et nationales. J'ai également démarché des agences de voyages en France qui étaient captivées par l'originalité de ce que je proposais.

Voici comment j'ai démarré pour développer au fil de l'eau des circuits et possibilités de séjours variés.

### Quel a été le déclic de cette aventure pour toi ? Jean-Paul, la dernière fois que j'avais eu de tes nouvelles c'était avant l'an 2000 et tu étais à l'époque chez Nestlé à Paris ?

En effet, juste après l'IEDN, j'ai démarré comme commercial chez Nestlé et j'ai fini six ans plus tard au siège parisien en faisant une étape en Angleterre. Un jour, j'ai eu un vrai déclic, je devais changer de vie. J'ai entamé mon départ de Nestlé.

J'étais alors toujours en contact avec Nicolas Negre de ma promo de l'IEDN qui était en train de créer un lodge en Afrique, il vivait des trucs fous, et je me suis dit... pourquoi pas moi ?

Comme un fait exprès, à ce moment-là, Nicolas m'a proposé de l'accompagner pour ses vacances en Asie ! C'est ainsi que j'ai voyagé au travers de la Thaïlande, la Birmanie, le Laos et alors que le séjour prenait fin au bout d'un mois pour Nico, je lui ai dit que je ne rentrais pas et que j'avais quelque chose à créer... au Laos !

Interview réalisée par Marina Estrampes (IEDN 94, MBA 13, membre du comité de rédaction Agora)

## VIETNAM

## Je me rejouis chaque jour de découvrir encore de nouvelles choses

**Delphine (Picco) Buglio (ESC 00)**

Responsable Ventes et Marketing, Air France Vietnam, à Ho Chi Minh Ville

*Delphine a toujours été attirée par l'Asie. A un stage à l'ambassade de France de Bangkok, succède une mission chez Ubifrance Malaisie (Business France désormais) puis... un poste de cadre à La Défense ! Où elle rêve d'Asie. C'est en 2004 qu'elle franchit le pas, d'abord à Vientiane au Laos puis à Hanoi au Vietnam. Responsable d'Exo Travel (une agence touristique spécialisée sur les pays asiatiques), elle rejoint Ho Chi Minh Ville où Air France Vietnam lui propose, il y a maintenant quatre ans, le poste de Responsable Ventes et Marketing.*

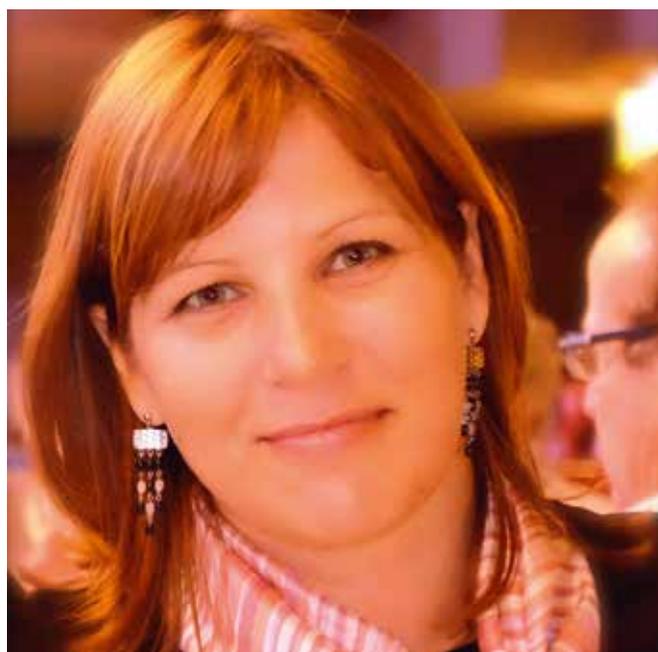
**A mes yeux, nos différences culturelles constituent avant tout une énorme opportunité de tolérance et d'ouverture d'esprit. Dix ans après m'être installée en Asie,** je m'étonne et me réjouis chaque jour de découvrir encore de nouvelles choses. Façonnée à travers les siècles et protégée des différentes présences étrangères chinoises, françaises, japonaises et américaines, la culture vietnamienne est bien spécifique et ancrée dans la société même si, à l'heure de la mondialisation, le pays s'ouvre à l'Occident.

Par exemple, point d'ancrage solide et lieu d'union profonde, la famille y est sacrée. Il est ici tout à fait courant de voir plusieurs générations vivre sous le même toit et sous le signe de la solidarité et de l'entraide familiale.

### Lors du Têt, on n'entre dans une maison que si on y est invité

Lors des célébrations de Têt, le nouvel an lunaire, en février dernier, les familles se sont rassemblées pour prier leurs ancêtres autour de l'autel familial, présenter leurs vœux de bonheur, prospérité et longévité (chúc mừng năm mới), et offrir les enveloppes rouges contenant de l'argent (lì xì) aux enfants. Ces célébrations sont planifiées à l'avance avec des rituels comme la confection du traditionnel gâteau de riz gluant vietnamien (bánh chưng), le nettoyage et la décoration de la maison. Le premier jour du Têt, réservé à la famille, est le plus important car il annonce la nouvelle année et peut en influencer le cours. Ainsi, ce jour-là, on n'entre dans une maison que si on y est invité : les Vietnamiens croient que le premier visiteur de l'année d'une famille détermine leur bonne ou mauvaise fortune pour l'année entière !

Si au premier abord, tout semble nous séparer, France et Vietnam ont pourtant bien des points communs. Nous avons des liens historiques forts qui ont débuté dès le XVII<sup>e</sup> siècle, avec les missionnaires jésuites dont Alexandre de Rhodes qui a transcrit et romanisé la langue vietnamienne, jusqu'à la colonisation de l'Indochine française (1884-1954). Après l'indépendance (1954) et la réunification (1975), le pays a connu une période d'isolement pour, dans les années 1980, s'ouvrir à nouveau et s'affirmer progressivement comme un pays dynamique émergent.



### La langue française reste une valeur professionnelle sûre

Aujourd'hui, la France est présente économiquement avec plus de 300 entreprises, grands groupes comme PME-PMI, et le rang de deuxième investisseur européen. Certaines entreprises, comme Air France, sont établies au Vietnam depuis de nombreuses années. Air Orient, compagnie d'origine, a effectué la première liaison Marseille - Saigon le 9 mars 1930, en 10 jours et avec 18 escales ! Air France effectue depuis 1950 des liaisons régulières en propre et a même lancé un nouveau vol direct vers Paris en novembre 2010.

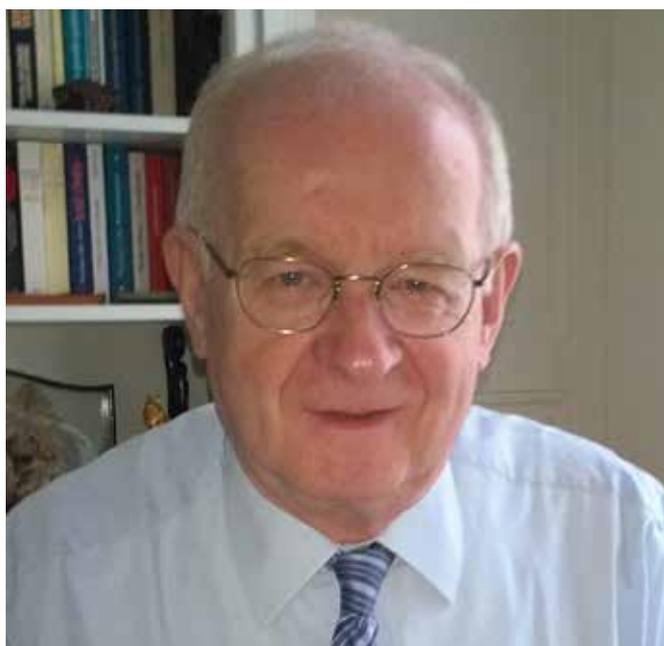
Nos deux pays entretiennent des liens culturels forts. Le Vietnam fait partie de l'Organisation Internationale de la Francophonie et, même si l'anglais devance le français chez les jeunes générations, celui-ci reste une valeur professionnelle sûre dans le tourisme (plus de 200 000 Français visitent le pays chaque année). Il est difficile de déterminer avec exactitude les clefs du succès au Vietnam. Pourtant, outre les conseils pratiques de base comme la validation en amont du projet professionnel, la préparation du financement, l'appui d'experts sur place (notamment dans le choix crucial du partenaire local), la constitution et l'utilisation d'un réseau professionnel sur place..., quelques qualités restent indispensables à mon sens pour réussir au Vietnam : l'humilité, l'ouverture d'esprit, la tolérance, la patience, la persévérance, l'optimisme et si possible la chance !

Propos recueillis par Pierre Souloumiac (ESC 88, membre du comité de rédaction d'Agora)

## Les enseignements d'une longue marche de 30 ans en Chine

**Pierre Dhomps (ESC 67)**

Président d'Energie 7 International et auteur de *Réussir en Chine*



Notre dossier appelle naturellement le témoignage de Pierre Dhomps. Président d'Energie 7 International, société de conseil, il accompagne les entreprises désireuses de s'établir sur le marché chinois. Il vient d'ailleurs de publier aux éditions L'Harmattan un livre intitulé *Réussir en Chine, l'expérience d'une longue marche de 30 ans, coécrit avec Armand Chen*.

**Chinois et Français ne raisonnent pas de la même manière. Mon expérience de trente ans en Chine me fait affirmer qu'un Français est cartésien et avance de manière rectiligne entre un point A et un point B. La culture chinoise dit, a contrario, que seuls les démons vont en ligne droite ! Les Chinois tournent autour du pot comme dans le jeu de go et ne se découvrent que progressivement.**

L'approche est toujours spécifique : un business model qui fonctionne bien en Allemagne, au Brésil, voire même au Japon, ne peut jamais être intégralement reproductible en Chine. Dans l'Empire du Milieu (taoïsme et yin/yang obligent), on rapproche des notions apparemment opposées et inconciliables : bien/mal, vrai/faux, négatif/positif. Ainsi les Chinois qualifient leur système d'une économie socialiste de marché.

En Chine, il est important de ne pas perdre la face mais plus encore de ne pas la faire perdre. « L'homme a besoin de face comme l'arbre a besoin d'écorce ». C'est un pays éminemment relationnel et le réseau (guanxi) est l'atout essentiel pour réussir.

### Les meilleurs amis des Chinois

Notre culture est reconnue et respectée en Chine. Tous les Chinois connaissent le Général de Gaulle et la célébration du cinquantenaire de nos relations diplomatiques a été largement médiatisée. Nos grands auteurs classiques sont connus et, dans le business, les Chinois apprécient notre sens de la créativité et la qualité de notre technologie. Seule est regrettée notre insuffisance pour les promouvoir...

Il est incontestable que les Chinois et les Français, en dehors même de leurs différences culturelles, s'entendent bien. Probablement du fait que nous sommes issus d'anciennes civilisations. Eux comme nous savons bâtir sur la durée et créer des liens réels et authentiques. A l'inverse par exemple des américains considérés comme souvent superficiels et dont l'amitié est proportionnelle aux affaires. Les Chinois savent nouer des relations profondes et pérennes avec les Français dont ils reconnaissent la fidélité, en dehors même d'un pur intérêt business. Les Chinois aiment d'ailleurs dire que les Français sont leurs meilleurs amis.

De la même façon, nous apprécions tous l'art de la table - qualité suprême en Chine ! - et chacun reconnaît l'excellence de la cuisine de l'autre, la française meilleure en Occident et la chinoise, meilleure en Asie.

### Se siniser tout en gardant son identité

Les facteurs du succès se construisent en amont puis se déclinent sur le terrain.

En amont :

- Préparer minutieusement son entrée : on ne va pas en Chine avec « la fleur au fusil », parce que c'est la mode... mais parce qu'on a un vrai projet.
- Faire de l'export une priorité et être rodé au grand export.
- Proposer une plus-value avec des produits ou services innovants.

Sur le terrain :

- Savoir constituer une équipe performante.
- Se siniser tout en gardant son identité (le directeur de Louis Vuitton déclarant avec humilité, malgré l'impact de sa marque, « Notre adaptation aux conditions du marché est notre succès »).
- Faire preuve de patience et bien choisir son point d'entrée.
- S'appuyer sur l'image de la France et de la technologie française.
- Etre motivé et prêt à investir dans la durée.

Propos recueillis par Claude Souloumiac (ESC 61, membre du comité de rédaction Agora)

**Toulouse est jumelée avec Chongqing, la plus grande ville du sud-ouest de la Chine qui compte 32 millions d'habitants. Les échanges portent sur des programmes culturels, économiques, techniques dans le domaine des transports et de la sécurité civile, hospitaliers et universitaires.**

## Fil rouge sur une carrière en Chine

**Patrick Dauvillaire (ESC 95)**

Président de ICG Licensing, Canton

*J'ai rencontré Patrick début 2001 pour rédiger son Portrait à l'encre de Chine dans Agora en mars 2001. Il était alors à Canton (Guangzhou), DG d'un centre de profit d'une société française de matériaux de construction. Il avait à l'époque la trentaine et déjà un parcours assez étonnant. Après avoir vécu au gré des affectations de son père, ingénieur à la Snecma, en Allemagne, aux USA, en Angleterre et en Hollande, il entre à l'ESCT en 1992. Trois ans plus tard, après plusieurs voyages en Malaisie et un stage à Taipei, il obtient un poste de coopérant à Shanghai, hébergé par Elf Atochem, où il ouvre ensuite un cabinet de consultant export. Il y rencontre Gu Qin qu'il épouse et qui lui donne deux filles Sarah Jade et Ilana Ambre (14 et 10 ans).*

*Aujourd'hui, Patrick et sa famille vivent toujours à Guangzhou. Il a créé sa société d'accessoires pour smartphones et tablettes, ICG Licensing, qui emploie quinze personnes dans différents pays (Chine, Japon, France et bientôt USA). Après plus de 20 ans en Chine, ce Toulousain de cœur est tout à fait à même de nous apporter des réponses concrètes sur le thème de notre dossier.*

### Patrick que peux-tu nous dire sur la culture et l'économie de la Chine ?

Il faut se rappeler que l'Empire du Milieu, c'est une cinquantaine d'ethnies et quatorze fois la France. La vie et la culture chinoises présentent de grandes différences avec l'Hexagone mais Guangzhou et plus généralement le Guangdong se distinguent aussi des autres provinces.

On appelle le Guangdong « l'usine du monde ». Il y a de fortes chances que nombre de biens en votre possession soient fabriqués ici. La grande variété d'usines et leur réactivité sont des atouts précieux pour réaliser mes projets.

Depuis que je suis ici, j'ai assisté à un développement voire une véritable métamorphose du pays. Dans ce pays socialiste à économie de marché, la société est aujourd'hui plus individualiste qu'en France. Chacun est centré sur sa famille et ses amis proches. La vie est une lutte quotidienne, rien n'est donné, rien n'est facile, tout se mérite.

D'un point de vue culturel, la vie chinoise est rythmée par les nombreux festivals dont le plus important est le nouvel an chinois, indexé sur le calendrier lunaire. La Chine s'arrête, l'espace de quelques jours, pour que chacun puisse vivre ce moment en famille. Le signe astrologique chinois est également déterminant, notamment dans le choix du moment de faire un enfant.



### Le choc des cultures a-t-il constitué pour toi une contrainte, au moins au début, tant dans ta vie professionnelle que ta vie maritale ?

Il me semble que le choc culturel ne se ressent pas trop au début. On réalise l'ampleur de la différence lorsque l'on vit ici au quotidien. La principale difficulté est que nous n'avons pas de socle commun : la langue, les croyances, les habitudes alimentaires ou le code social sont trop éloignés des nôtres. Il est parfois usant d'avoir constamment à s'adapter, comprendre et accepter. Pour s'intégrer il faut en quelque sorte renoncer en partie à ce que nous sommes et ce que nous avons appris. Ceci est compensé par une soif d'entreprendre, d'innover, de se développer, que l'on a un peu perdue en France.

### Sur le plan purement économique quelles leçons as-tu tirées de tes contacts et de tes négociations avec les autochtones ?

Le fait de parler couramment le chinois est une clé essentielle. Pouvoir converser, négocier, régler les problèmes directement et rapidement est un atout incontestable. La seconde clé est l'effort d'adaptation. Il est bon de savoir ce qui est respectueux/offensant pour ne pas commettre d'impairs. Par exemple, nous, Français, aimons aller droit au but et répondons par oui ou non. Un chinois n'est pas aussi direct, il ne répondra jamais non mais plutôt « peut-être » ou « je vais voir ». De la même manière, les conflits sont généralement évités ou contournés. Il est important de ne pas faire perdre la face à quelqu'un. Ainsi, si un collaborateur a de mauvais résultats, il ne faut pas l'apostropher en réunion mais le voir seul dans un bureau pour essayer de comprendre, de manière compatissante, pourquoi il n'a pas pu remplir ses objectifs. Enfin, l'humilité est très importante pour les Chinois. Un CV « à la française », en d'autres termes trop élogieux et positif, pourra apparaître comme arrogant.

Propos recueillis par Claude Souloumiac (ESC 61, membre du comité de rédaction Agora)

## Tout nous oppose et pourtant...

**Raphaël Bele (ESC 08)**

Serial entrepreneur, responsable de l'antenne TBS Alumni à Shanghai

*En Chine depuis février 2008, Raphael est responsable de l'antenne TBS Alumni de Shanghai. Après trois années de missions commerciales chez Lyseo, il crée avec un partenaire chinois une société de développement d'applications de téléphone mobile, puis avec un partenaire français, une agence de communication spécialisée sur le marché chinois (en cours de fusion avec une société d'importation et de distribution). Dans ses deux bureaux, il dirige dix personnes dont cinq Français.*



**Les chocs sont nombreux pour un Français qui arrive en Chine tant tout semble différent : la langue, le rapport aux autres... Si l'on s'intéresse à proprement parler au choc des cultures, il est évident que le mot choc est bien choisi. Il symbolise l'étonnement que l'on pourrait ressentir face aux différences, mais aussi la confrontation de deux manières différentes de percevoir la vie. Pour ce qui concerne les différences entre la culture chinoise et française, elles sont extrêmement éloignées en apparence. La culture française génère des êtres individualistes, techniciens et conceptuels. La culture chinoise engendre des êtres grégaires, commerciaux dans l'âme et à l'esprit pratique. Tout nous oppose, et pourtant...**

### Une perception partagée d'un Etat centralisé

Le premier point de convergence que l'on observe entre nos deux cultures est la passion pour la cuisine. Celle de Chine est en effet reconnue comme l'une des meilleures au monde et les chinois en sont extrêmement fiers.

Le second point commun concerne la richesse de la culture. Par ce mot, j'entends le cinéma, la musique, le théâtre et la littérature. Contrairement à ce que l'on peut penser en France, les arts chinois sont très riches. Nombre de films, livres, chansons et peintures sont profonds et captent avec justesse les sentiments qui animent la société chinoise. Cette aptitude à représenter les sentiments abstraits de tout un peuple rappelle celle de certains de nos artistes renommés.

Le troisième point a plus à voir avec le subconscient de notre peuple, elle concerne la perception de l'Etat. Tout écolier français apprend que la France dirigiste et centralisée, que ce soit sous François I<sup>er</sup>, Napoléon ou Charles de Gaulle, est le meilleur moyen d'avoir un Etat fort et donc puissant. Les Chinois sont emplis de ce sentiment. Nombre de Français, malgré les critiques parfois adressées au système politique chinois, voient dans cet Etat, qui a sorti des centaines de millions de personnes de la misère et a fait de la Chine la première puissance mondiale en dix ans, une forme de gouvernement comparable à ce qui a fait de la France un Etat puissant par le passé. Cela resserre bien sûr les liens entre nos peuples.

### Mainzi, guanxi et raisonner au fil de l'eau

Pour réussir en Chine, il est important de comprendre ce qui nous rapproche, mais il est aussi important de comprendre ce qui nous différencie. Si nous devons nous fixer des règles pour réussir en Chine, il faudrait avoir toujours en tête :

- le respect de l'autre, la face (mianzi) : ne pas toujours dire ce que l'on pense pour éviter de heurter l'autre et même ne pas hésiter à flatter son interlocuteur quand cela paraît opportun.
- une vision à long-terme et la construction de son réseau (guanxi) : ne pas presser les événements et laisser les choses se faire naturellement en étant droit, fidèle et honnête
- l'esprit pratique : il est certes important de préparer un plan de base, d'élaborer une stratégie mais il est tout aussi important d'ajuster ensuite son business plan en fonction de l'évolution des événements (« Raisonner au fil de l'eau »).

Propos recueillis par Claude Souloumiac (ESC 61, membre du comité de rédaction Agora)

## Découvrir le Japon est un émerveillement

**Thierry Branger (ESC 89)**

Chasseur de tête, Tokyo

*Thierry aime les changements de cap et depuis ses débuts il a « les lointains » en tête. Il démarre pourtant sa carrière à Paris mais pour le Club Med et après une année volontaire du service national en entreprise à l'étranger (VSNE) à Istanbul, il se met à voyager, toujours pour le Club Med, contrôleur de gestion de villages dans le monde entier : Grèce, Polynésie, Bahamas... De retour en France, Thierry devient directeur de business-unit pour Auchan. Treize ans plus tard, il fait le grand saut vers l'Orient pour s'installer à Tokyo où il change de nouveau de métier puisqu'il devient chasseur de tête pour un cabinet de recrutement.*



Ma première visite au Japon remonte à l'automne 1994 pour des vacances. Imaginez un enfant qui découvre Disneyland, et bien c'est à ça que je comparerais l'émerveillement que j'ai ressenti devant la ville, sa taille, ses lumières, le monde dans les rues, son opulence. Ce ne fut pas vraiment un choc culturel - ça n'avait rien de brutal - c'était plutôt entrer dans une sorte de rêve ! Ensuite, je suis retourné tous les ans au Japon pour les vacances. Ce n'est qu'en 2007 que je m'y suis vraiment installé.

S'installer au Japon n'est pas évident. Il faut parler le japonais, qui n'est pas facile à apprendre. C'est une langue très complexe et déconcertante pour nos esprits cartésiens. Une grammaire qui paraît simple mais trois alphabets différents et un vocabulaire d'une richesse inouïe. Par exemple, il existe cinquante mots japonais pour dire pluie ! Il est aussi difficile de trouver du travail. Surtout pour les mères de famille.

### Un pays qui doit bouger de l'intérieur

Le Japon se considère avant tout comme à part. Il ne se pense pas comme un vieux continent, comme le fait l'Europe, ni proche de ceux qui explosent économiquement dans sa région. Les Japonais, tout simplement, se sentent uniques avec peut-être, pour certains d'entre eux, ce que nous appellerions nous un complexe de supériorité ! C'est vrai que leur position est singulière. Malgré son rang de quatrième exportateur du monde, la grande richesse de ses entreprises et leur dynamisme en matière d'investissements internationaux, le Japon a des problèmes démographiques qu'il ne sait pas résoudre et un marché du travail atone ce qui l'immobilise de l'intérieur.

### Ces différences qui parfois nous rapprochent

Japonais et Français sont très différents. Nos amis japonais portent, par exemple, une grande attention aux détails, attention qui les conduit ensuite à l'idée générale. Ce qui nous surprend, nous qui sommes plus conceptuels. J'ai appris le sens du détail au Japon. Ensuite, il y a plein de choses qui les étonnent dans notre façon d'être. Par exemple, ils sont très surpris que nous puissions nous moucher en public ! Ce qui est inhabituel pour nous, c'est que Tokyo ne s'arrête jamais. On peut faire tout et n'importe quoi, faire ses courses, payer ses factures, acheter un billet de concert... à n'importe quelle heure du jour et de la nuit avec les fameux magasins Kombinis.

Mais au fond, toutes ces différences ne font que nourrir une attractivité et une fascination réciproques qui doivent aussi beaucoup à nos histoires, nos patrimoines et nos arts.

Propos recueillis par Anne Lafont (ESC 88, membre du comité de rédaction Agora)

## L'apprentissage de la patience au Cambodge

**Thibault Doutriaux (ESC 16)**

Etudiant TBS/majeure International Business,  
en double-diplôme à la Universidad de los Andes à Bogotá



**Bonjour Thibault ! Qu'est-ce qui a motivé ton choix d'aller faire ton premier stage de césure au Cambodge ?**

Le Cambodge m'a immédiatement plu lors d'une première visite, en 2011, dans le cadre d'une mission humanitaire. L'Asie est une des parties les plus dynamiques du monde, d'où l'intérêt d'avoir une expérience sur place. Le coût de la vie et l'intérêt touristique du coin sont des raisons supplémentaires. Par exemple, j'ai pu visiter différents lieux du Cambodge comme les temples

d'Angkor ou l'île paradisiaque de Koh Rong Samloem. A la fin de mon stage, j'en ai profité pour visiter aussi les Philippines.

**Comment as-tu vécu cette expérience en Asie (personnellement et professionnellement) ?**

J'ai beaucoup aimé voyager en Asie mais y vivre est plus difficile à cause du gap culturel très important : peu de locaux parlent anglais et il est difficile de se faire comprendre (même si j'ai appris quelques mots de khmer). Habiter dans les grandes villes asiatiques peut s'avérer difficile à supporter : Phnom Penh est très peuplée, il y a beaucoup de circulation, peu d'infrastructures.

Par exemple, il n'y a pas de trottoirs, ni d'espaces verts ! On se sent vite asphyxié par la ville.

Par ailleurs, la façon de vivre et de travailler des Cambodgiens est très éloignée de la nôtre : là-bas, on vit au jour le jour, sans se soucier de l'avenir. La progression professionnelle ne constitue pas une motivation, ce qui bloque assez rapidement les possibilités d'évolution.

**Avec le recul, quelques mois après ton retour, que retiens-tu de cette expérience ?**

Cette expérience m'a appris la patience car au Cambodge, on ne peut jamais prévoir à quelle heure un bus va arriver, quand le plat qu'on a commandé sera prêt... J'ai également pu m'ouvrir culturellement : travailler dans un univers international – dans la start-up où je faisais mon stage, j'avais des collègues chinois, italiens, américains... – m'a appris à adapter ma façon de travailler.

Je me suis aussi rendu compte que la communauté française est très importante dans ces pays et l'on s'y rencontre facilement. Malheureusement, il est très difficile de s'intégrer et de rencontrer des locaux, du fait de la barrière tant de la langue que culturelle, ce qui entraîne une division entre expatriés et Cambodgiens.

Et j'ai appris à conduire un scooter à la manière cambodgienne !

Au final, c'est loin de la France qu'on se rend compte que la vie y est très facile.

Propos recueillis par Hanae Durand Badel (ESC 17, membre du comité de rédaction Agora)

### RETOUR DE VOYAGE

## Quatre mois en Asie, un voyage dépaysant

**Etienne Fontaine (M2C 13)**

Community manager et chargé de communication de TBS Alumni

**De retour d'un voyage de quatre mois en Asie du sud-est, je profite de la thématique de ce numéro d'Agora pour partager mes découvertes sur ce qui nous sépare mais aussi nous rapproche.**

Attiré depuis longtemps par ce continent, je me décide enfin à partir à l'aventure en septembre 2014 : la Malaisie, Bali puis la Thaïlande, la Birmanie, le Cambodge et le Vietnam.

Retour à Toulouse, le 24 décembre dernier. Voici les différences qui, aussi bien d'un point de vue culturel que comportemental, m'ont marqué.

La première chose qui me vient à l'esprit est l'attitude pressante des locaux à l'égard des touristes. Chaque fois que vous arrivez dans une nouvelle ville, vous êtes accueillis par une marée de rabatteurs, vous pressant de venir dans leurs hôtels.

Peu rodé à ces méthodes, les quelques fois où j'ai croisé des expatriés à l'attitude moins pressante, je dois avouer que j'ai privilégié leurs prestations.

Les modes de consommation sont aussi une source de découverte en Asie. Il y a peu de grandes surfaces alimentaires, même dans les grandes agglomérations. Les achats alimentaires sont en

## Un diplôme français a plus de valeur aux yeux des employeurs chinois

**Yun Xin (ESC 17)**

Etudiante TBS/majeure Marketing



**Bonjour Yun ! Tu es étudiante à TBS depuis septembre, qu'est-ce qui t'a poussée à choisir ce pays en particulier ?**

Je suis venue en France car j'étudiais le français depuis longtemps à l'école. J'avais envie de découvrir ce pays en vrai, d'y vivre pour pouvoir expérimenter la culture française.

L'histoire et l'art m'intéressent beaucoup et je trouve remarquable que l'Etat français soutienne ainsi la culture, très présente ici entre les événements organisés, les musées... Par ailleurs, j'aimerais faire du commerce à l'international plus tard. La pratique du français me sera utile, notamment en Afrique, un continent avec lequel la Chine travaille beaucoup.

**Comment vois-tu ton séjour en France et que comptes-tu faire après ?**

J'ai prévu de rester plusieurs années à Toulouse, de rentrer une fois par an en Chine voir ma famille. Au sein de l'école, je travaille avec ESCT'Asia (l'association étudiante des fans de la culture asiatique, ndlr), qui me permet de donner des cours de chinois à des étudiants débutants. Toulouse me plaît beaucoup : c'est une ville dynamique, pleine d'étudiants, où il y a beaucoup d'activités à faire. Plus tard, lorsque je chercherai un travail, je compte rentrer en Chine, pour être plus proche de ma famille, et aussi car mon pays est en plein essor économique et que je pense y trouver plus d'opportunités qu'ici.

**Et en quoi penses-tu que ton expérience en France va t'aider professionnellement ?**

Il est peu commun pour des étudiants chinois de venir étudier en France. En général, deux types d'étudiants chinois viennent en France : ceux qui partent en université partenaire française pour apprendre la langue, et ceux qui sont intéressés par l'art, le design ou la mode. Un diplôme français a plus de valeur aux yeux des employeurs chinois. Il est garant d'une grande adaptabilité et de connaissances plus approfondies de la langue française. Les cursus en France sont plus spécialisés et plus adaptés aux besoins des entreprises. Aussi, être venue en France me permettra de mieux travailler avec les Français, ce qui représente un gros plus !

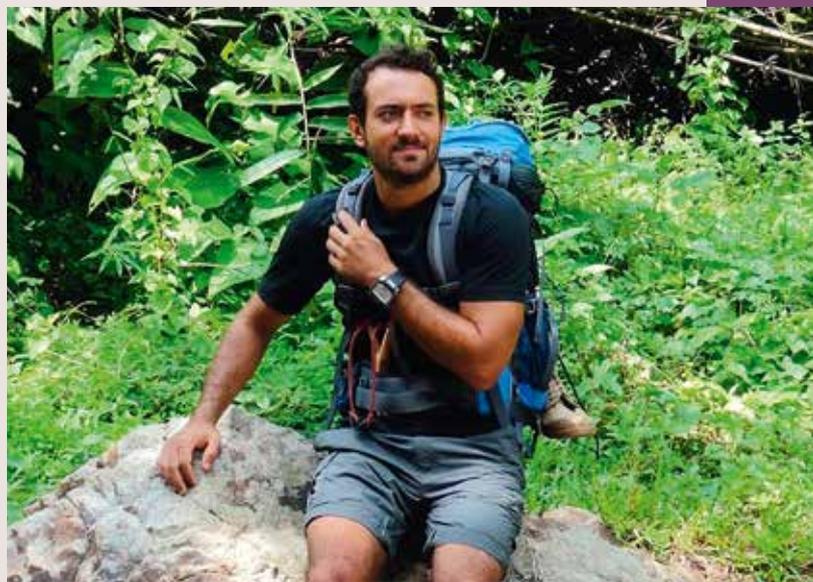
Propos recueillis par Hanae Durand Badel (ESC 17, membre du comité de rédaction Agora)

conséquence réalisés dans de petites supérettes et sur les marchés locaux. La majorité de la population roulant en scooter, les conducteurs ne peuvent transporter que peu de charge !

J'ai également été surpris par le grand nombre de personnes parlant un anglais très correct quand on sait qu'à la campagne, la plupart n'ont fréquenté que l'école élémentaire. Je pense en particulier à cette mère de famille Hmong qui m'a accueilli chez elle en anglais, alors qu'elle ne parle pas vietnamien mais seulement en dialecte local.

Un autre grand sujet d'étonnement est la relation au temps, en particulier dans les transports en commun. En bus comme en train, je ne suis jamais parti à l'heure prévue. J'ai attendu une correspondance de train pendant quatre heures sans que les locaux montrent le moindre signe de rébellion ; ils attendent patiemment, tout simplement.

Chaque pays que j'ai eu la chance de visiter m'a laissé un sentiment différent : le dépaysement pour la Birmanie, le contact humain pour la Thaïlande, l'émerveillement pour le Vietnam... Ces quatre mois de voyage m'ont fait découvrir des modes de vie différents, tous très enrichissants bien que, par moment, déroutants.



## Philippe Gelis (ESC 03)

Co-fondateur et CEO de Kantox

Philippe a créée en 2011 Kantox, une plateforme online d'échange de devises destinée aux PME et aux ETI. Sa plateforme repose sur les concepts de transparence, d'efficacité et de réduction des frais financiers. Elle permet aux entreprises clientes de gérer leur problématique devise comme le ferait un grand groupe.

## Si je devais choisir à nouveau...

### ... l'école

Je suis originaire de Lézignan-Corbières. C'est proche de Toulouse mais j'ai choisi TBS pour être au maximum à l'étranger. Quatre pays, trois langues et des expériences extraordinaires en quatre ans : Toulouse, puis Barcelone en seconde année, Zurich en césure (11 mois chez Renault Suisse en contrôle de gestion) et enfin Mexico où j'ai obtenu le double diplôme au Tec de Monterrey.

Si les *business schools* se ressemblent (le classement importe peu dans la mesure où on reste dans le top 15), ce qui fait la différence, ce sont les opportunités de cursus à l'étranger.

Je regrette juste de ne pas avoir vécu une expérience sur un campus américain comme par exemple celui de Stanford !

### ... mon premier job

J'ai fait du conseil en stratégie pendant sept ans, en partie chez Deloitte, à Barcelone. Cela ne m'a pas passionné mais j'ai eu le temps d'apprendre, lire, creuser l'idée sur laquelle se fonde Kantox et de constituer l'équipe des fondateurs.

Si c'était à refaire, je me lancerais dans un premier projet web tout en étant étudiant. C'est le meilleur moment : on a du temps, pas de famille, pas de coûts fixes (ou faibles). N'attendez pas d'avoir de l'expérience pour vous lancer ! Vous risquez alors de ne jamais le faire et de le regretter ensuite.

### ... la Fintech

Chez Kantox, nous avons une mission claire : rendre l'industrie financière transparente et juste, en d'autres termes, plus éthique. C'est pour ça qu'on se lève tous les matins et que l'on bosse 60 à 70 heures par semaine. L'enrichissement personnel ne doit pas être le but ultime du fondateur de start-up. Pour reprendre une phrase de Xavier Niel, fondateur de Free, « on aime bien foutre le bordel » dans l'industrie bancaire. Ce que permet la Fintech, mêlant finance et nouvelles technologies afin de proposer des services alternatifs aux banques. La croissance exponentielle de la Fintech n'aurait pas été possible - ou moins rapide - si les banques avaient



eu un comportement exemplaire. Elles ont démontré en 2008 qu'elles étaient prêtes à mettre le système financier en péril pour peu qu'elles y trouvent leur intérêt.

### ... les nouvelles technologies

Les fous aujourd'hui ne sont pas ceux qui se lancent dans le web mais ceux qui justement n'y vont pas !

Dans l'histoire de l'humanité, il n'y a jamais eu une industrie offrant aux jeunes autant de possibilités que le web. Jamais il n'a été possible de créer aussi vite autant de richesse, d'emploi et de valeur qu'avec le web. Ce qui est encore plus fantastique, c'est que l'on peut se lancer sans rien, sans expérience, sans argent, sans diplôme. Il suffit d'être ambitieux, de prendre des risques et d'être persévérant

(très persévérant).

Quand je réalise des interventions "Entrepreneurship" à TBS, je dis aux étudiants qui aujourd'hui décident d'aller bosser dans un grand groupe qu'ils perdent peut-être l'opportunité d'une vie. Ils mettront des années avant de pouvoir prétendre à des postes et à des responsabilités auxquels ils arriveront très vite dans des boîtes de nouvelles technologies.

### ... Barcelone

Kantox a son siège à Londres, des bureaux à Paris mais le gros des équipes est à Barcelone (40 employés sur 50 au total). C'est le meilleur endroit pour vivre en Europe ! Il y a tout : la mer en ville, la montagne tout près, le soleil toute l'année, un aéroport international, des événements culturels et c'est une capitale économique régionale. Les nouvelles technologies nous permettent de travailler depuis n'importe où.

L'autre ville où je me verrais bien passer quelques années, c'est San Francisco : une sorte de Barcelone aux US avec le plus gros écosystème web du monde. Le rêve !

Propos recueillis par Christelle Soriano (ESC 94 - ADMS RRH 11)

# Un dernier hommage

« Je suis triste pour tous ceux qui n'auront pas la chance d'être tes étudiants »



**Lundi 19 Janvier 2015, Nicolas Nalpas nous a quittés suite à un accident de plongée survenu aux Philippines. Ce grand monsieur de la finance s'en est allé, laissant des générations d'anciens étudiants se dire : « si j'exerce aujourd'hui ce métier, si j'ai le goût de la finance, c'est grâce à lui ».**

Avec mon bac littéraire, je n'ai jamais été à l'aise avec les modèles de calcul stochastiques et autres mouvements browniens mais si j'y ai toujours cru, c'est grâce à toi. Je me souviens que lorsque j'avais cours avec "Nalpas", j'y allais avec allégresse. Je savais que, sitôt en classe, le tableau se couvrirait rapidement de formules qui me resteraient incompréhensibles mais ce qui m'importait par-dessus tout, c'était la volubilité, l'engagement sans faille que tu allais mettre dans chacune de tes heures de cours pour tenter de nous convaincre que la finance c'était quelque chose de formidable.

Je suis triste pour tous ceux qui n'auront pas la chance d'être tes étudiants, pour ceux qui se réjouissaient à l'idée de se frotter à la finance (de marché bien sûr) sous ton égide. Tes programmes demeureront et j'espère que tous se souviendront longtemps de toi, car avant d'être la légende Nalpas, professeur truculent,

passionné et passionnant, tu étais avant tout un étudiant brillant qui avait fait le choix d'enseigner plutôt que de s'enrichir à « l'âge d'or de la finance », comme tu aimais à l'appeler, âge béni où « même les mauvais gagnaient ». Je t'entends encore me répéter « je ne suis qu'un petit prof, moi, je bosse comme un chien » et ponctuer cela de ton rire communicatif.

Je voudrais leur parler de toi car, après avoir été mon professeur, tu es devenu mon ami. Tu m'as toujours encouragé, poussé parce que tu savais mettre en lumière les forces et balayer d'un revers de main les faiblesses, jusqu'à nous communiquer ton incroyable positivité. Tu étais aussi un sportif, non pas de l'extrême mais à l'extrême (ski, plongée, kitesurf, squash, tennis, le tout avec un genou fichu), toujours prêt à relever un défi. Aussi amateur d'opéra et bon vivant.

Quelqu'un de consciencieux aussi. Tu ne comptais pas tes heures pour que tes cours soient aussi parfaits que possible, au goût du jour et qu'ils collent aux attentes des recruteurs. Qui passait des nuits à répondre aux emails, enchaînant les paragraphes et agrémentant le tout d'exemples saisissants qui faisaient qu'une fois arrivés au point final, nous nous demandions pourquoi avoir posé cette question en premier lieu ? Qui avait créé et maintenant à jour un site où les étudiants pouvaient trouver des cours, des conseils pour rédiger leur CV, les réponses aux questions posées en entretien, des conseils de lecture et j'en passe ? Qui transmettait les offres de stage d'HEC, de l'EDHEC et consorts auxquels nous n'aurions jamais accès en temps normal ? Qui a musclé le programme Advanced Finance Program (AFP), le faisant passer de 150 à plus de 200h ?

Nicolas Nalpas nous a apporté un soutien inconditionnel lorsque nous avons décidé de créer l'association des diplômés TBS à Londres. Souvenez-vous que c'est sous son impulsion que tout a commencé. Il n'a jamais cessé de nous épauler, de motiver les alumni que nous sommes et futurs alumni que vous êtes parce qu'il croyait dur comme fer en un réseau puissant. Jusqu'au bout, il s'est évertué à vous en convaincre. En nous quittant, Nicolas aura peut-être réussi à accomplir un dernier tour de force et à réaliser un de ses grands rêves : nous unir.

Tout ça, tu le faisais pour TON école, TES étudiants et TES anciens élèves. Tu étais fier de la réussite de chacun d'entre nous comme si elle était tienne. Aujourd'hui, tu manques cruellement à ceux qui t'aimaient ; même ceux qui te dénigraient, j'en suis sûr, en viendront à te regretter.

Emmanuel Anton (ESC 11),  
Responsable des antennes TBS Alumni London & Barcelona

*Lire également en pages Vie de l'école.*

## CFA Research Challenge : TBS représente la France en finale Europe



Toulouse Business School a remporté la finale France du prestigieux concours d'analyse financière CFA Institute Research Challenge. Elle s'est imposée face aux équipes finalistes de l'ESSEC, de Paris-Dauphine et de Lille 2. Concours particulièrement exigeant, le CFA Institute Challenge récompense la conduite d'une analyse financière en situation réelle. Ce résultat témoigne des forces qui animent TBS dans le domaine de la finance, à l'image de la performance mais aussi de la mobilisation de ses professeurs et de ses alumni pour l'exercice.

Les quatre élèves lauréats qui représentent la France en finale Europe, à Amsterdam, les 1<sup>er</sup> et 2 avril, sont Bilel Benlakhlef, Benjamin Augereau, Maxime Genevois et Pierre Le Treize, élèves du programme Grande École de TBS.

### Une victoire que les élèves de TBS ont tenu à dédier à Nicolas Nalpas

**A l'initiative de la première participation de TBS au CFA Research Challenge en 2011, Nicolas Nalpas, professeur de finance à TBS, accompagnait l'équipe lauréate. Les élèves lui ont dédié cette victoire.**

### Retour sur un parcours particulièrement riche

Titulaire d'un doctorat en sciences économiques de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Nicolas Nalpas a été professeur adjoint de finance à HEC Montréal avant de rejoindre la Toulouse Business School en 2004, en qualité de professeur de finance. Il y enseignait les produits dérivés, les produits de taux, les méthodes numériques telles que les simulations de Monte Carlo, ou encore la finance d'entreprise. Il était responsable de la majeure Finance en M1, de l'option professionnelle Banking and Financial Markets (M2) et de l'Advanced Finance Program, un programme de finance quantitative.

A la tête du département Economie-Finance de TBS, il poursuivait ses recherches sur la théorie du risque, la gestion de portefeuille et l'évaluation des actifs financiers. Il a participé à l'adaptation française du livre de

référence Finance d'Entreprise, co-écrit par Jonathan Berk et Peter DeMarzo, ainsi qu'à plusieurs ouvrages de recherche sur le thème du pricing des produits dérivés ou encore sur la réplcation des Hedge Funds.

*Lire également l'hommage d'Emmanuel Anton à Nicolas Nalpas, p. 19*



### TBS forme des cadres chinois de l'aéronautique pour Air France Industries - KLM

A la demande d'Air France Industries KLM Engineering & Maintenance, Toulouse Business School assurera une partie du cursus de la formation au management aéronautique de cadres de haut niveau et à fort potentiel d'un client chinois d'AFI KLM E&M. Dans cette perspective, les cadres chinois seront notamment accueillis à Toulouse pendant une période de 15 jours.

Ce contrat de formation a été attribué à TBS à l'issue d'un appel d'offres exigeant conduit par AFI KLM E&M. La faculté de TBS à bâtir une offre sur-mesure, à délivrer une formation en management aéronautique de pointe et sa situation dans la capitale européenne de l'aéronautique ont fait la différence. Ce résultat illustre la capacité de TBS à répondre à la demande d'opérateurs aéronautiques d'envergure et à se positionner au premier rang des appels d'offres internationaux dans ce domaine.



## Victor Gervasoni, nouveau directeur au programme Bachelor de TBS

Avant de rejoindre TBS, Victor Gervasoni dirigeait la Business School of Tourism du Groupe Sup de Co La Rochelle. Formé au management au Conservatoire National des Arts et Métiers et à Audencia, Victor Gervasoni crée sa première entreprise lors de sa dernière année d'études. Il enchaîne ensuite les créations dans les domaines du tourisme, de la communication et de l'immobilier. Sollicité par l'Université de Nantes il devient maître de

conférences associé et prend en charge la coordination de filières de management au niveau L et M, en parallèle de la gestion et du développement de ses entreprises. Il crée ensuite une filière d'entrepreneuriat au sein d'Audencia Group. Passionné par l'enseignement supérieur il décide de s'investir pleinement et prend la direction de l'Ecole de Tourisme du Groupe Sup de Co La Rochelle. Il poursuit par ailleurs un Executive Doctorat à Paris Dauphine.

## Une nouvelle maquette pédagogique pour le programme Bachelor de TBS

Exigence académique, expérience internationale et opérationnelle encore renforcée, tels sont les objectifs qui ont gouverné la refonte de la maquette pédagogique du programme Bachelor de Toulouse Business School. Avec la volonté de capitaliser sur les atouts du programme Grande école de TBS, la nouvelle maquette affirme sa double vocation à préparer les étudiants aussi bien à l'insertion professionnelle qu'à la poursuite d'études.

Inédite et dotée de réels atouts, elle devrait conforter l'excellent positionnement du Bachelor de TBS déjà leader en France. En arrivant à la direction du programme Bachelor, j'ai pu apprécier son excellent niveau et les atouts de TBS. En bâtissant cette nouvelle maquette, nous renforçons toujours plus la valeur apportée aux étudiants et aux entreprises, commente Victor Gervasoni, directeur du programme Bachelor de TBS.

Le programme compte désormais huit filières de spécialisation en accord avec les besoins du marché : Management de l'immobilier, Aviation Management, Management du Vin, Hospitality Management, Tourisme et événementiel, Banque assurance (en alternance), Entrepreneuriat et international business, Web social et marketing digital. Cette nouvelle maquette pédagogique sera mise en œuvre dès la prochaine rentrée.



## TBS programme Grande école : un tremplin pour les littéraires

Renforcer le recrutement des profils littéraires au sein du programme Grande école, tel est l'objectif de TBS pour la rentrée 2015. Aisance rédactionnelle, vaste culture, sens de la synthèse et capacité à exprimer clairement des idées, sont autant de qualités convoitées à dessein de participer à la diversification des profils des futurs managers dans l'entreprise mais aussi de développer la mixité culturelle de TBS.

Convaincue de la capacité des littéraires à enrichir la fonction de manager d'un regard novateur, TBS affiche ses atouts pour les séduire : double diplômes Sciences Po, Histoire et Histoire de l'art, option professionnelle en management des entreprises culturelles et créatives, parcours de recherche en management.

# Carnets des diplômés

## CARNET DE FAMILLE

### Ils convolent

- Juan Lin et Florian Martinel (MS AICG 14 tous les deux) se sont mariés le 20 décembre 2014.
- Cynthia Capresse (ESC 10) épouse Gilbert Pierre le 4 avril à Clamart.

### Ils nous ont quittés

TBS Alumini renouvelle ses condoléances aux familles de ces diplômés.

- Henri Vaure (ESC55), 7 novembre 2014
- Jean Gagnot (ESC 58), 15 décembre 2014 (lire ci-contre)
- Jean-Paul Falgayrac (ESC 74), 24 janvier 2015
- Marie Grunhec (ESC 14), fin janvier 2015

### Jean Gagnot (ESC 58) est parti

Jean nous a quittés en décembre après avoir lutté avec courage pour combattre la maladie. Né à Gaillac en mai 1935, Jean a fait carrière dans la société Philips à Montauban, Perpignan puis Tours où il a connu Claudette, son épouse. Après quelques années à Paris, il s'est établi à Toulouse où il créa une société de vente de matériel radio et télé. Il avait la passion de la musique et il avait fondé en 1995 le Toulouse Jazz trio avec lequel il a effectué de nombreux séjours d'animation au sein du Club Méditerranée, sur tous les continents. A la retraite, il communiqua le virus à son petit-fils Rémi. Son naturel réservé ne l'empêchait pas de manier l'humour avec délicatesse. Nombre de ses copains de promo et ses amis l'ont accompagné à sa dernière demeure à Saint Antonin Noble Val, un coin charmant où il aimait se ressourcer dans la résidence d'été surplombant l'Aveyron. A Claudette, à ses fils Stéphane et Thierry, à Rémi et à toute sa famille nous voulons dire combien nous sommes proches d'eux dans cette douloureuse circonstance.

Claude Souloumiac (ESC 61)

## CARNET DES CREATEURS

### Julien Poyo (MS MIT 10) crée Arom'Terrapet



Titulaire d'un doctorat en chimie, d'un mastère spécialisé et fort de trois ans d'expérience en tant que responsable commercial chez le leader français de petsitting, je réalise un vieux rêve en créant Arom'terrapet.

Je conçois et fabrique des produits cosmétiques et des friandises pour animaux sur le concept du DIY (do it yourself). Je vends ainsi des coffrets de fabrication de shampooing, de parfum et (bientôt) de friandises pour chiens et chats. Tous les produits sont faciles à réaliser, même par les enfants, et ne présentent aucun risque pour l'animal en cas de surdosage. Des gammes pour professionnels sont également disponibles. Pour le lancement, je suis lauréat d'un prêt d'honneur spécifique aux entreprises innovantes.

[www.aromterrapet.com](http://www.aromterrapet.com)

### Alexandra Jeandupeux (ESC 10) crée Joyfool



Je m'appelle Alexandra et cette année j'aurai 30 ans. Il y a deux ans, j'ai décidé d'arrêter d'emprunter les costumes des autres. D'aspirer à vivre une vie guidée davantage par mes envies et non régie par mes peurs. Une vie en accord avec mes valeurs : moins e(s)t mieux. Et contribuer à la construction d'un monde où la différence et l'unicité de chacun est valorisée. Où le bien vivre ensemble, avec soi et les autres, prime. Rencontres, lectures, formations, travail sur moi m'ont permis d'en arriver là. J'accompagne aujourd'hui les individus et collectifs désireux d'en faire autant. De libérer leur potentiel pour vivre une vie en accord avec leurs aspirations, leur vision.

[www.joyfool.fr](http://www.joyfool.fr)



Londres  
Gilles Stuttgart (ESC 95)



San Francisco  
Laura Guégo (ESC 11)



Bruxelles  
Emmanuel Guillaud (ESC 98)

# Vu par le réseau

## AGORA EST CHARLIE

Vous avez été nombreux à répondre à notre appel pour témoigner dans nos colonnes du retentissement des attentats de janvier et de la vague de solidarité qui s'en est suivie dans le monde. Face à la masse de documents transmis (articles de presse, liens vers des journaux...), nous n'avons retenu qu'une sélection de vos documents, démontrant la mobilisation que ces attentats ont provoquée aussi au sein du réseau des alumni.

Rappelons-nous à cette occasion que l'« On peut rire de tout mais pas avec n'importe qui ! » comme disait l'irremplaçable Pierre Desproges et que l'humour, aussi noir soit-il, incarne cette liberté d'expression qui nous est si chère. Être ou ne pas être Charlie, là n'est pas la question. Les alumni qui ne se reconnaissent pas dans les options du journal satyrique ont droit à tout notre respect mais aucune caricature, aucun dessin ne saurait justifier le crime barbare qui nous a privés de Cabu, Charb, Wolinski et de leurs potes.

*Pierre Souloumiac, directeur de la publication*



*Rio de Janeiro  
Xavier Mulliez  
(MS 10)*



*Madrid  
Elisabeth Roux (ESC 93)*



*Santa Fe  
Alban Cessieux (ESC 03)*



*New York  
Pierre-Nicolas Hurstel (ESC 05)*



*Barcelone  
Valérie Picard  
(Coordinadora  
Desarrollo Profesional  
y Alumni)*



*Santiago  
Laura Mauro (ESC 15)*

# tbs

Toulouse  
Business School

# ~~NO FUTURE~~

oui!

## TOUR

## OSEZ LA FORMATION CONTINUE !

EXECUTIVE MASTER • EXECUTIVE MBA •  
CPA • MÉTIER : DIRIGEANT

### RENCONTRES PERSONNALISÉES

- Conseil en développement professionnel
- Témoignages de diplômés
- Financement des formations

**24.03.15** | NARBONNE > 19 à 21h – Château L'Hospitalet

**31.03.15** | RODEZ > 19 à 21h – Hôtellerie de Fontanges

**07.04.15** | PAU > 19 à 21h – Palais Beaumont

**08.04.15** | TOULOUSE > 16h à 22h – Entiore

**21.04.15** | BRIVE > 19 à 21h – CCI de Brive

Renseignements  
& inscriptions (places limitées)

05 61 29 46 61

[ouifutur@tbs-education.fr](mailto:ouifutur@tbs-education.fr)

[www.tbs-education.fr](http://www.tbs-education.fr)



Toulouse - Paris - Barcelone - Casablanca  
3 ACCRÉDITATIONS INTERNATIONALES



ASSOCIATION  
OF  
AMBA  
ACCREDITED

Une école

CCI Toulouse 31  
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE



# Think & Create